

Triste record : Aux élections législatives partielles à Valenciennes, suite à la démission de Jean Louis Borloo, le taux de participation entre les deux tours passe de 25,84 % à... 23,79 %, ce 29 juin 2014 !

Sans tambour ni trompette

Les tambours et les trompettes étaient pourtant là. Pour marquer une dernière fois, en musique, la mémoire des Dunkerquois.

C'était le 7 juin dernier le moment pour les soldats du 110ème Régiment d'Infanterie de défilé dans les rues d'une ville qui l'a hébergé sans interruption de 1873 à 1940. Mais pour cet ultime hommage, un mois avant la dissolution du régiment lié au patrimoine historique de Dunkerque, il n'y aura eu dans la presse locale ni tambour ni trompette.

Encadré par la devise du régiment « qui s'y frotte s'y pique », le chardon en forme de croix de Lorraine, couronne le blason de la cité de Jean Bart - Lion des Flandres et Dauphin. Tel est l'insigne de cette formation militaire créée en 1692, il y a quelques... 322 ans.

Il est hautement regrettable de voir l'assourdissant silence médiatique occulter cette longue page de notre histoire.

Contactez-nous  votre avis nous intéresse

CAP notre AVENIR capnotreavenir@live.fr
06.85.85.77.29
Association Loi 1901 capnotreavenir.blogg.org

Urbí et orbí

Les romans, policier ou non, révèlent parfois autant l'atmosphère d'un pays et le sentiment de ses citoyens qu'un essai ou un documentaire.



Ainsi les livres de Donna Léon et les enquêtes de son commissaire Brunetti sur fond d'Italie et de Venise.

Voici un extrait (*Le mauvais augure*. 2010) évocateur de l'humeur ambiante sur la vie politique et la société par le chœur antique italien. (On pense invariablement à la France de 2014.) : « *Au cours de l'année*

passée, ce qu'il avait entendu de plus en plus dans la voix des uns et des autres (...) était un sentiment de plus en plus fort de dégoût pour ceux qui les dirigeaient. Et peu importait qu'ils aient voté ou non pour les politiciens qu'ils vilipendaient : ils auraient été ravis de les enfermer tous sans exception dans le Parlement et d'y mettre le feu.

Ce qui troublait le plus Brunetti était le sentiment de désespoir sous-jacent à tout cela. Ainsi que l'impuissance que ressentaient tant de personnes, leur incapacité à comprendre ce qui s'était passé, comme si des extraterrestres avaient pris le pouvoir en douce et imposé leur système. Les gouvernements tombaient les uns et les autres, la gauche prenait le pouvoir, la droite la remplaçait, mais rien ne bougeait. Les politiciens ne cessaient de parler changement, ne cessaient de le promettre, mais aucun d'entre eux se donnait la preuve d'un réel désir de transformer un système qui s'accordait aussi bien avec leurs vraies intentions. »

C'était avant l'arrivée au pouvoir de Matteo Renzi en 2014. On attend le roman suivant.

Et ceci enfin : « *Il n'a jamais manqué un seul jour de travail ? Pendant trente-cinq ans ? Et vous prétendez que cet homme est un fonctionnaire !* ».

Peut-être qu'avec la quantité exponentielle d'informations urbi et orbi, locales et mondiales, s'engage une ère nouvelle, porteuse de l'espoir que donnent les prises de conscience et la nécessité de gouvernances claires. Egalement de l'espoir que soit corrigé ce qui insupporte les gens du monde, de ce village planétaire de plus en plus renseigné, ce qui les révolte jusqu'à l'écoeurement : les mensonges, les manipulations, les embrouilles d'élus investis d'une confiance choisie, censés représenter plus qu'eux-mêmes. La transparence et la communication se développant, plus cette connaissance de tout sur tout est un risque pour les dirigeants comme pour la perfide sérénité de ceux qui préfèrent dans un même élan s'aveugler et s'en laver les mains.

Internet a ouvert une boîte de Pandore et nous préférons toujours les levées d'échec du plus grand nombre aux incarcérations dans la prison de l'ignorance et de la duperie.

Au vu du nombre d'étrangers traquant les soldes des boutiques chics, j'imagine une autre phrase dans un éventuel roman et qui donnerait aussi à réfléchir : « *Les Français n'ont plus vraiment les moyens de vivre en France* »...

Pilar Héliène SURGERS

Une liberté pesante.

Il faut bien s'y essayer, quitte à y prendre goût. Un jour de beau temps (eh oui, ça existe par chez nous !) je me décide à utiliser les vélos en libre service. Sans exagérer la critique, j'ai pu constater :

1. la complexité de la marche à suivre avant de pouvoir disposer du matériel ;
2. le dangereux déséquilibre sur l'avant (panier et chaîne) du vélo ;
3. le poids important de l'ensemble ;
4. la dureté d'utilisation malgré les 3 vitesses proposées.

Sinon, l'idée est bonne tant que la météo y est favorable ! A améliorer, en tout cas.

Béhache

Les définitions du mot patrimoine sont diverses. Et les réalités que celles-ci englobent infiniment nombreuses : comme dans une auberge espagnole, chacun revendique « son » patrimoine.

Depuis une première « Journée portes ouvertes dans les monuments historiques » en 1984 (sous le ministère de Jack LANG), « le » patrimoine possède - modernité communicante oblige - sa propre « journée ». Après avoir été décrétée « nationale », cette journée deviendra en 1991 « européenne ». La 31ème édition, fixée cette année 2014 aux samedi 20 et dimanche 21 septembre, est intitulée « **patrimoine culturel, patrimoine naturel** ». Le titre est sobre comme un sujet classique de philosophie. Propice à tous les débats mais truffé de pièges...

En cette période de baccalauréat, disons que la question du patrimoine, qu'il soit culturel ou naturel, est pertinente mais qu'elle ne concerne pas que les candidats au précieux diplôme.

Le patrimoine, cet héritage qui nous vient de nos pères, est omniprésent. Il constitue notre quotidien, notre environnement immédiat. Il nous constitue.

Difficile de dresser une liste exhaustive de ces éléments patrimoniaux. Nous nous contenterons d'un tri arbitraire sur ce qui nous semble être essentiel.

En tout premier, le langage qui, dès la naissance, nous extrait de la condition animale pour faire de nous beaucoup plus qu'un être communicant. C'est avec notre langue natale que nous apprendrons à penser. Nous parlons le français que d'autres avant nous ont patiemment et sagement construit. Voilà donc ce qui constitue probablement l'achoppement de tout un chacun, au sein de la société qui l'entoure. Sans chauvinisme aucun, nous pouvons affirmer que notre langue est riche, favorable à toutes les subtilités intellectuelles et à tous les genres littéraires. Cet héritage patrimonial est malheureusement galvaudé au profit d'un langage mondialisé.

L'anglomanie submerge le quotidien de nos échanges en nous imposant une identité de villageois globalisé...

Ensuite, vient le décor de nos existences. C'est d'abord notre ville (ou notre village), faite d'urbanisme et d'architecture. Imaginé, réalisé, patiemment au fil des siècles, avec le souci du bien-être collectif et de la beauté, ce singulier décor « à la française » suscite une admiration universelle. Malheureusement, ce patrimoine original - et originel - d'une incontestable richesse est également mis à mal. Les guerres que l'on sait désormais éviter ont laissé leur rôle ravageur à des promotions immobilières malheureuses, à des projets politiques mégalomaniaques, à des négligences, à des indifférences, à des mépris. Là aussi, la mondialisation sévit par des normes partagées jusqu'à l'uniformisation de « village global »...

Viennent ensuite toutes les expressions artistiques. Audible ou visible, ce patrimoine évoque d'emblée la diversité, du genre populaire au genre élitiste. Nos musées, nos salles de concert vibrent d'une authentique « manière » française. Une spécificité elle aussi admirée dans le monde entier. Mais elle aussi de plus en plus dédaignée, jusqu'à être ravalée au rang de vestige d'une gloire passée. Comme si cette manière ne pouvait plus avoir cours. Qui peut nier, sans rougir, l'incompréhension qui règne aujourd'hui entre les pères fondateurs de cette belle culture française (musiciens, peintres, écrivains, sculpteurs, chanteurs, cinéastes...) et les héritiers ?

Par définition, le patrimoine nous vient du passé. Nous savons toutefois aussi que de ce passé dépend notre avenir. Nous n'en finissons pas de construire du patrimoine pour les générations futures. La qualité de ce que nous laisserons dépend de notre respect pour ce qui a existé.

Faire table rase du passé, c'est assurément édifier sur du sable. Cela revient à rejeter les fondamentaux humanistes : qui que nous soyons, nous ne venons pas de rien !

La journée du patrimoine ne doit pas être un gadget, un moment de loisir possible un jour de pluie. Si elle peut contribuer à ranimer la flamme de nos consciences, elle doit être, alors aussi, un moment de réflexion pour les décideurs, politiques ou autres, pour les législateurs. Et, pourquoi pas, un temps d'échanges entre les élus et les électeurs...

Notre ville célébrera cette journée avec le pincement au coeur de toute victime de la barbarie guerrière.



Du patrimoine urbain ancien, il ne reste, à de rares exceptions près, que des souvenirs sur carte postale. La dernière guerre, a presque tout gommé entre mai 1940 et mai 1945.

La reconstruction, dans l'urgence, s'est faite sans goût, sans

état d'âme, sans âme. Le peu qui a survécu est menacé soit par l'indifférence soit par le manque de projets.

Avec le début de cet automne, et ce premier semestre écoulé de la nouvelle Municipalité, l'occasion d'un geste fort est possible.

Les trous urbains laissés par la précédente Municipalité, plutôt irrévérencieuse vis à vis du passé (ah, les ignobles « algeco » de la rue Saint Jean !), pourraient être comblés par des édifices évocateurs de ce passé architectural, physiquement effacé mais gravés dans la mémoire des Dunkerquois de coeur.

Cela est possible sans pastiche appliqué, sans nostalgie excessive, sans dépenses pharaoniques. Le beau ne coûte pas forcément cher tout comme le cher n'est pas forcément beau...